



Mónica BOLUFER PERUGA, *La vida y la escritura en el siglo XVIII. Inés Joyes : “Apología de las mujeres”*

Publicacions de la Universitat de València, 2008, 330 pages

Françoise Etienvre

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10180>

DOI : [10.4000/clio.10180](https://doi.org/10.4000/clio.10180)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2011

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Françoise Etienvre, « Mónica BOLUFER PERUGA, *La vida y la escritura en el siglo XVIII. Inés Joyes : “Apología de las mujeres”* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10180>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

---

## Mónica BOLUFER PERUGA, *La vida y la escritura en el siglo XVIII. Inés Joyes : “Apología de las mujeres”*

Publicacions de la Universitat de València, 2008, 330 pages

Françoise Etienvre

---

### RÉFÉRENCE

Mónica Bolufer Peruga, *La vida y la escritura en el siglo XVIII. Inés Joyes : “Apología de las mujeres”*, Publicacions de la Universitat de València, 2008, 330 pages

- 1 Parmi les hispanistes, Mónica Bolufer est aujourd’hui considérée, à juste titre, comme une des meilleures spécialistes de la condition féminine dans l’Espagne des Lumières. En témoignent les nombreux travaux qu’elle a consacrés à ce thème, dont on peut consulter la liste dans la bibliographie du présent ouvrage. Le titre du livre correspond parfaitement à la façon dont il est conçu : l’*Apologie* rédigée par I. Joyes (25 p. avec les notes) est certes à l’origine et au centre du livre, mais elle est englobée dans une étude (256 p.) qui la dépasse largement.
- 2 Mónica Bolufer explique dans l’introduction les raisons qui l’ont conduite à s’éloigner de la façon dont l’histoire sociale ou culturelle aborde traditionnellement l’étude des femmes. Au lieu de s’en tenir aux structures socioéconomiques ou aux textes normatifs et fictionnels, elle a préféré multiplier les études de cas individuels et examiner leur rapport aux normes en vigueur, estimant – avec d’autres – que les évolutions historiques sont ainsi mieux perçues. Ce choix n’est certainement pas celui de la facilité, car il n’est pas aisé de donner vie à des femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle tombées dans l’oubli et qui ont laissé peu ou pas de témoignages directs (journaux intimes, correspondance...) ou de traces dans les archives. Cela amène à rechercher et à recouper des sources de diverses origines pour parvenir à composer, non pas une véritable biographie, mais un portrait reconstruit, avec une part plus ou moins large de

zones d'ombre. Mónica Bolufer assume totalement les risques inhérents à ce type de démarche, en particulier le recours obligatoire à l'interprétation et aux hypothèses. L'essentiel, à ses yeux, est que le lecteur sache toujours ce qui relève du fait avéré ou de la supposition.

- 3 Les cinq chapitres qui suivent illustrent parfaitement ces choix méthodologiques. Ils sont construits autour de la personne d'Inés Joyes Blake, Espagnole d'origine irlandaise, totalement oubliée jusqu'à une date récente, et dont les écrits (connus) se limitent à une traduction d'un roman de Samuel Johnson, *The History of Rasselas, Prince of Abisinia* (1759), publiée en 1798 avec l'*Apología de las mujeres* (*Apologie des femmes*) dont Mónica Bolufer propose, pour la première fois, une édition critique. Elle n'a pas ménagé sa peine pour remonter aux origines et reconstruire l'itinéraire d'une femme née à Madrid en 1731, morte à Malaga en 1808, comme en témoignent les archives municipales, paroissiales et nationales explorées, les registres notariaux et autres documents administratifs consultés, ainsi que de nombreuses lectures ciblées. Si l'on ajoute à ces recherches une excellente connaissance de la société espagnole (et européenne) du XVIII<sup>e</sup> siècle, on comprend que le résultat soit de grande qualité.
- 4 Les deux premiers chapitres évoquent les origines de la famille Joyes qui, à l'instar de beaucoup d'autres, s'était vue contrainte d'abandonner l'Irlande à l'époque de Cromwell pour se réfugier en France ou en Espagne, nations catholiques bien disposées à leur égard. On suit le parcours de cette famille, qui appartient à la bourgeoisie d'affaires, de Madrid à la région de Malaga. L'approche biographique est complétée, parfois supplantée, par une information détaillée sur le sort de ces émigrés irlandais, sur leur intégration favorisée par les Bourbons et le plus souvent réussie, ce qui n'empêche pas une claire tendance à l'endogamie pour des raisons surtout financières. L'attention particulière portée à Inés et à sa mère s'accompagne de développements sur le rôle des femmes – surtout des veuves – dans la gestion du patrimoine, sur l'éducation des filles en Espagne, sur les salons littéraires féminins et, plus généralement, sur la vie culturelle à Madrid ou à Malaga.
- 5 L'inexistence d'informations sur l'éducation et la formation intellectuelle d'Inés Joyes conduit Mónica Bolufer à s'intéresser principalement, dans le troisième chapitre, à ce qui aurait pu contribuer, dans son environnement culturel, à faire naître en elle l'envie d'écrire l'*Apología*. En dehors de son expérience personnelle et sociale, il est effectivement probable que le *Semanario erudito y curioso de Málaga*, un hebdomadaire traitant de thèmes que l'on retrouve dans l'*Apología*, ait joué un rôle, tout comme la lecture d'écrits contemporains dus à des plumes féminines.
- 6 Le quatrième chapitre est consacré à la traduction en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle en général, puis, plus particulièrement, aux femmes traductrices dont fait partie I. Joyes. Si l'importance croissante au cours du siècle des traductions de tous ordres est un phénomène bien connu et bien étudié, ce chapitre apporte des précisions intéressantes sur la place occupée par les femmes dans ce fait culturel, sur leur milieu social et sur leurs raisons de pratiquer cet exercice. I. Joyes, pour sa part, n'a laissé aucune explication sur les motifs qui l'avaient amenée à traduire le roman de S. Johnson. Mónica Bolufer en est réduite là aussi à avancer des hypothèses qui, dans ce cas précis, sont plus ou moins convaincantes. La relation établie avec la Révolution française semble pour le moins hasardeuse (et elle en a du reste conscience). En revanche, il est fort probable que certaines prises de position de Johnson pour favoriser l'éducation féminine aient joué un rôle. De la même façon, l'intérêt qu'ont pu susciter chez I. Joyes

les personnages féminins de *Rasselas*, ainsi que la présence de thèmes dont on débattait alors avec passion, comme celui des bienfaits liés au mariage, ont certainement dû compter dans le choix de la traductrice.

- 7 Le dernier chapitre traite du contexte et du texte de l'*Apología*, présentée comme un écrit intermédiaire entre « l'essai moral et pédagogique et le discours revendicatif ». Dans ces pages sont rappelés et développés les termes de la controverse qui met alors en regard l'homme et la femme, leur nature respective, leurs talents propres et, par conséquent, leur fonction dans la société. Sont également mentionnées les voix féminines qui, surtout dans la seconde moitié du siècle, s'élèvent pour défendre une conception plus moderne de la femme. L'*Apología* s'inscrit bien évidemment dans ce contexte, et il ne semble pas utile de rechercher des sources précises tant le débat mentionné est répandu en Espagne et ailleurs. On en trouve de nombreux échos dans le texte d'I. Joyes dont les thèmes principaux sont mis en relief et à nouveau contextualisés dans la seconde partie du chapitre : l'éducation des enfants, le comportement de la femme en société, l'amitié, l'amour, la famille, le mariage, le phénomène du *cortejo*, la morale sexuelle ou encore l'allaitement. Le chapitre se termine par une rapide évocation de l'accueil réservé à l'*Apología*, qui passa inaperçue tout comme la traduction du roman de Johnson.
- 8 L'épilogue offre une excellente synthèse de tous les points traités dans l'ouvrage et de toutes les questions qu'ils soulèvent, avant d'ouvrir la réflexion au siècle suivant. Le livre se termine par l'édition de l'*Apología*, abondamment annotée, suivie de deux documents d'archives (la lettre de dot et le testament d'I. Joyes). Ce texte bref laisse entendre une voix pleine de force et de conviction, parfois étonnamment moderne, celle d'une femme qui, au soir de sa vie, avait envie de donner son sentiment, sans faux-semblants, sur des points ayant trait à la condition féminine. Pour mieux l'entendre, il serait peut-être préférable que le lecteur commence par l'*Apología* et prenne ensuite connaissance de l'étude antérieure qui permet de mieux en appréhender la portée.
- 9 La principale observation que l'on peut faire à propos de cet ouvrage, très dense, est que l'équilibre entre le noyau dur (I. Joyes/l'*Apología*) et le contexte n'existe pas toujours. L'ensemble gagnerait à être allégé de notices informatives à propos de personnes mentionnées qui ne sont pas d'une grande importance pour le sujet traité (par exemple, Townsend, Ward, Sancha). Il en va de même de l'évocation des malheurs des Stuart, de généralités sur la presse espagnole et même de S. Johnson, suffisamment connu pour ne pas être présenté de façon aussi détaillée. Par ailleurs, l'évocation des mêmes figures féminines dans plusieurs chapitres ne va pas sans quelques redites. Enfin, dans la mesure où ce livre est une véritable somme, il eût été souhaitable d'inclure un index onomastique, tellement utile quand il s'agit d'un indéniable ouvrage de référence.